



Élise Léonard la passion au quotidien...

Qui croirait que le parcours d'un professeur de conservatoire puisse se révéler aussi exigeant ? Souhaiter enseigner à nos chères têtes blondes revient à entamer un chemin long et complexe, jalonné de ces improbables sigles qui colorent avec gourmandise notre monde actuel : DEM, CA, CNSM (voire si on veut être précis CNSMDP !), CNFPT...

La musique sait pourtant se frayer un chemin à travers ces appellations un brin arides qui n'ont pas découragé la jeune Élise. Dès l'âge de 7 ans, sa décision était prise : elle serait organiste. Une vocation qui l'a menée avec brio des Ardennes à Paris. Et une passion qui, comme elle nous le dévoile, n'a rien d'exclusif...

Comment vous est venue cette passion pour l'orgue ?

Un peu par hasard. Élève au CRD de Charleville-Mézières en première année de formation musicale, nous découvrons différentes classes d'instrument. Ce jour-là, nous visitons la classe d'orgue ! Un instrument qui m'était totalement inconnu... Une enseignante souriante et bienveillante nous accueille (Pascale Rouet). Elle nous laisse découvrir et essayer l'instrument. Première rencontre pour moi avec ce son rond et rassurant. Un anniversaire est par ailleurs fêté ce jour-là, quelques bonbons et douceurs nous accueillent... Il n'en fallait pas plus pour que je me sente bien dans ce lieu, dans cette classe. C'est ainsi que je me suis inscrite en classe d'orgue.

Par la suite, ma passion s'est construite en découvrant avec l'aide de mes enseignants que chaque orgue et chaque répertoire étaient des « mondes » différents et qu'il fallait être curieux et imaginaire pour se les approprier.

Vous êtes, depuis septembre 2006, professeur titulaire au Conservatoire du Havre. Quel est le chemin à parcourir pour obtenir un tel poste ?

Mon parcours a été le suivant : un cursus en conservatoire (Charleville-Mézières puis Reims) jusqu'à l'obtention du DEM (Diplôme d'Études Musicales) d'orgue complété par des disciplines telles que la formation musicale, l'écriture, l'analyse... En parallèle à celui-ci, j'ai suivi des études scolaires générales. Une fois DEM et baccalauréat obtenus, j'ai passé le concours d'entrée au CNSM de Paris puis intégré la classe d'orgue de Michel Bouvard et Olivier Latry. Suite à quatre ans d'étude comprenant l'orgue mais également d'autres disciplines telles que la basse continue et l'improvisation, j'ai obtenu un Diplôme de Formation Supérieure.

Celui-ci était le sésame pour être autorisée à passer le concours d'entrée à la Formation Pédagogique du CNSM de Paris en vue de l'obtention du C.A. (Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur de Conservatoire). Une fois élève dans celle-ci, j'ai pu commencer à candidater pour des postes d'enseignante en orgue. J'ai été recrutée au Conservatoire du Havre et ai obtenu mon C.A. dans la foulée. Puis, six ans plus tard, je suis devenue titulaire

du poste après avoir été lauréate du concours de professeur d'enseignement artistique du CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale).

Parlez-nous de vos activités d'enseignante. Quels sont les défis à relever pour un jeune professeur aujourd'hui où la situation et le rôle des conservatoires semblent évoluer ?

L'enseignement fait partie intégrante de la musicienne que je suis. En effet, la musique est pour moi un langage qui draine des émotions universelles. En tant qu'enseignante, je désire montrer à mes élèves la force de ce langage et la chance que l'on a, en tant qu'interprète, de pouvoir se servir de la musique soit pour communiquer avec autrui, soit comme un réceptacle de notre propre monde émotionnel. Lorsque je joue en concert, ma démarche est similaire.

Bien évidemment, ceci nécessite de la part de l'élève (mais parfois de l'enseignant aussi) tout un cheminement qui doit s'accompagner d'un travail technique, artisanal, semé d'embûches et de remises en question. Pour moi, le défi de l'enseignant se situe ici. Dans une société où tout va en apparence très vite, dans laquelle l'information et la découverte peuvent être immédiates et faciles, comment faire accepter à l'élève (et à ses parents) qu'en musique le parcours est plus long et sinueux ? Comment faire accepter que le plaisir du musicien s'accompagne d'un investissement chronophage et ne se réalise que rarement dans l'immédiateté ?

Sans pouvoir pour le moment répondre à ces questions, elles définissent cependant mon axe pédagogique le plus important : faire prendre conscience à l'élève qu'il est le principal acteur de son évolution de musicien, d'organiste. J'essaie de m'assurer que son investissement soit en phase avec ses objectifs personnels et ce, quel que soit l'objectif (de la découverte à la préprofessionnalisation). En fait, il a le pouvoir de décider, de choisir et ceci est pour moi extrêmement précieux.

Comment conciliez-vous l'enseignement et les concerts ?

Plutôt bien ! Les jours où je n'enseigne pas, je consacre du temps à la préparation de mes différents concerts. Les périodes où je ne travaille pas l'orgue sont plutôt rares. Je ressens le besoin de l'artisan qui retrouve avec bonheur



Mes passions : — **la lecture :** Une journée sans lecture n'est pas envisageable. Lire permet de découvrir, de rêver, de se questionner et de prendre de la distance et de la hauteur par rapport à certains événements de la vie. — **les voyages :** Voyager, c'est découvrir des cultures différentes, sortir de son confort parfois, être subjugué par des paysages naturels nouveaux et souvent époustouflants. — **le secourisme :** Devenir secouriste m'a apporté énormément. Découvrir un nouvel univers et de nouveaux savoirs tout d'abord. Être membre d'une association ensuite et y rencontrer des personnes extraordinaires issues de milieux très variés.

CINQ CONSEILS À UN JEUNE ORGANISTE... EN FORME D'ACROSTICHE

Ouverture (s'ouvrir à un large panel de connaissances)

Réajustements (savoir se remettre en question positivement)

Gammes (il faut beaucoup travailler)

Univers (s'attacher à son univers musical)

Ecoute (on apprend par soi-même, mais aussi des autres)

É.L.

la matière et j'y trouve une part de mon équilibre psychique.

La musique, on le voit, est l'un de vos centres d'intérêts privilégiés. Mais ce n'est pas le seul...

Non, effectivement, j'ai d'autres passions que la musique : la lecture depuis longtemps, les voyages depuis quelques années et le secourisme enfin. Je suis, depuis 2014, secouriste à la Protection Civile de Paris-Seine. Cette association de sécurité civile a différentes missions : porter assistance aux popu-

lations sinistrées, soutenir les populations sans-abri, secourir et former au secourisme.

En tant que secouriste, je peux participer à des maraudes auprès des personnes sans-abri, à des dispositifs de secours (marathon, festivals, salons...), et participer, en équipage associatif, aux missions de secours à personnes au sein des casernes de la Brigade des Sapeurs-Pompiers de Paris.

L'univers de la musique est certes très beau, mais en sortir par moment apporte de nouvelles visions et une bouffée d'oxygène. Enfin, le travail en équipe, indispensable lors des interventions de secourisme était une quasi-nouveauté pour l'organiste que je suis. Quand une intervention est difficile, il faut totalement s'oublier et faire en sorte que le travail d'équipe fonctionne parfaitement. Lorsque l'équipage doit prendre en charge une personne en danger de mort, il faut juste être efficace. La multiplicité ordonnée ne doit alors ne faire qu'un, dans un but ultime, éviter que l'état d'une victime ne s'aggrave. Ce travail en équipe est galvanisant et permet de se décentrer.

On parle beaucoup actuellement de la place des femmes dans la musique. Avez-vous l'impression d'être considérée différemment de vos collègues masculins ?

La place des femmes dans la musique et de surcroît dans l'univers de l'orgue n'est effectivement pas toujours évi-

« L'univers de la musique est certes très beau, mais en sortir par moment apporte de nouvelles visions et une bouffée d'oxygène. »

dente. Cependant, le monde organistique est une forme de corporation. Comme beaucoup de corporations, on y trouve des traits particuliers, presque historiques. Mais ceux-ci peuvent évoluer. Il y a encore quelques années, il était presque inconcevable de commencer l'orgue sans avoir fait plusieurs années de piano. Aujourd'hui, et grâce à l'action de quelques précurseurs, il est possible de commencer l'orgue à 7 ou 8 ans dans la majorité des conservatoires. Actuellement, de plus en plus de jeunes femmes sont élèves dans les cycles de formation supérieure et sont lauréates de concours internationaux... C'est donc que l'évolution est en marche ! ●

Propos recueillis par P. Rouet

• Élise Léonard joue le *Scherzo* de la *Seconde Symphonie* de Louis Vierne sur le grand orgue de la cathédrale de Quimper.



www.orgues-nouvelles.org

• Olivier Messiaen, *Dieu parmi nous* (extrait de la *Nativité du Seigneur*). Cathédrale de Quimper.